Une école privée pour jeunes filles dans le village Saint-Jean-Baptiste



L'Académie Marie-Rose vers la fin du 19e siècle

Diane St-Julien

L'Académie Marie-Rose a été une institution d'enseignement privée pour jeunes filles pour les niveaux primaire et secondaire. L'Académie a vu le jour à la fin du 19e siècle. Elle a été fondée par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Cette communauté avait été instituée en 1843, à Longueuil, par Eulalie-Mélanie Durocher, aussi connue sous le nom de Sœur Marie-Rose. L'Académie se situait au 310 rue Rachel Est, entre les rues Drolet et Sanguinet (aujourd'hui, avenue Henri-Julien).

L'idée de la fondation d'un couvent pour jeunes filles germe en juin 1875 quand M. Benjamin Maynard (futur curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste) trouve qu'il manque d'institutions d'enseignement pour les jeunes filles dans le village Saint-Jean-Baptiste. Comme il est le neveu de Sœur Marie-Madeleine, membre de la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, il la contacte et obtient de la supérieure générale, sœur Marie Stanislas, l'assurance que des religieuses garantiront l'enseignement. Par la suite, un rendez-vous est pris avec l'économe, Mère Marie-Olivier. Elle viendra voir le terrain en face de l'Église Saint-Jean-Baptiste et, en août 1875, la communauté acquiert le terrain pour la somme de 5,809.60$. C'est l'architecte Albert Mesnard qui se charge de tracer les plans et les entrepreneurs sont Onésime Généreux et Louis David.

Une entente tacite avait été établie entre la communauté et la Commission scolaire Saint-Jean-Baptiste (incorporée par la suite à la CÉCM, devenue depuis la CSDM),

soit de prendre en charge l'enseignement et la direction de l'école paroissiale du village. Malgré cette entente, il existait une grande disparité entre les deux écoles de Saint-Jean-Baptiste mais l'idéologie catholique a marqué l'enseignement de ces deux écoles.

Le nom de la fondatrice de la communauté est retenu pour le choix du nom de l'établissement. Ainsi celui-ci devient « l'Académie Marie-Rose » et ouvre ses portes le 14 septembre 1876.

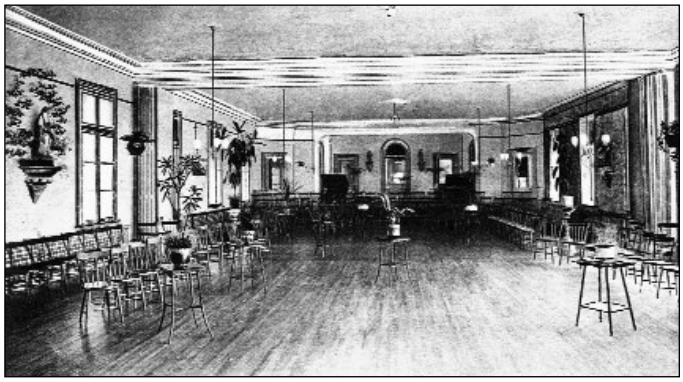
Le nombre de jeunes filles se présentant la première journée fut si nombreux qu'elles doivent être réparties en deux groupes.

Le premier groupe appartient à l'école paroissiale de Saint-Jean-Baptiste (l'école publique). C'est le plus nombreux (de 200 à 250 élèves). Le coût de l'enseignement de ces élèves n'est pas assumé par leurs parents, mais par la Commission scolaire. Celle-ci donne à la communauté cette année-là, la somme de 1,200$. Ce montant représente à la fois les salaires des religieuses enseignantes et une compensation pour les locaux de l'Académie que la communauté met à la disposition de l'école paroissiale.

Le deuxième groupe d'élèves (38 jeunes filles) est celui de l'Académie (l'école privée). Les parents de ce groupe défraient les coûts de l'enseignement. Le tarif annuel, cette année-là, est de 10$ si l'enfant a moins de 10 ans et de 16$ si l'enfant a plus de 11 ans.

Les locaux pour les élèves de l'école publique sont bien différents que ceux pour les élèves de l'école privée. Ils sont moins spacieux, plus rudimentaires et moins bien meublés. Le clivage deviendra plus évident en 1888. Pour pallier les problèmes, entre autres, celui du manque d'espace pour les élèves du public, les Commissaires d'école demandent aux religieuses en 1890 de leur permettre de bâtir une école sur leur terrain. Mais la communauté se voit dans l'obligation de refuser, car leur terrain s'avère à peine assez vaste pour répondre à leurs besoins. Ce refus force les Commissaires à trouver un autre endroit, ce qu'ils feront dès le 14 septembre 1891, en ouvrant les portes de l'école du Sacré-Cœur aux jeunes filles de l'école paroissiale.

Salle de réception du pensionnat Marie-Rose.



L'Académie servait aussi de résidence pour les religieuses. De plus, la communauté sous la pression de parents, doit offrir dès 1882, des services de pensionnat.

Voici les matières enseignées à cette institution pour les deux groupes d'élèves : 1) Les sciences religieuses : catéchisme, évangile, histoire sainte; 2) Les langues : français, latin, anglais; 3) Les mathématiques : arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie, tenue de livres; 4) Les sciences humaines : histoire, géographie, philosophie; 5) Les sciences exactes : physiologie, physique, chimie, zoologie, botanique; 6) Les arts : musique instrumentale et vocale, dessin, peinture, danse; 7) Les techniques : économie domestique (art culinaire), dessin industriel, sténographie, dactylographie, télégraphie; 8) Divers : maintien, bienséance, politesse.

L'essor de l'Académie amènera une transformation importante vers 1906. Une aile latérale (du côté ouest) sera ajoutée à la bâtisse principale. Cet agrandissement double presque la superficie de l'Académie. Puis en 1928, un autre agrandissement sera fait par les architectes Dalbé Viau et Alphonse Venne.

Au début des années 1965, avec « la Révolution tranquille », l'Académie Marie-Rose intègre du personnel laïc enseignant. Son nom change pour devenir l'école secondaire Marie-Rose. À l'automne 1988, la communauté religieuse annonce que leurs activités éducatives cesseront à la fin de juin 1990. En 1989, l'institution change de nom et devient le Collège Rachel. Au début des années 2000, le Collège Rachel rencontre des problèmes financiers et juridiques et, à l'été 2002, il se voit dans l'obligation de se délocaliser dans un nouvel immeuble. Le Collège s'installe alors, au 5030 rue Jeanne-Mance dans le quartier Mile-End.

Depuis, l'ancienne Académie Marie-Rose a été rénovée. Elle a conservé les fondations en pierre, qui datent de l'origine du bâtiment, ainsi que ses escaliers extérieurs.

En juin 2007, l'édifice change complètement de vocation, elle possède maintenant une fonction de résidence pour les ainés et se nomme la « Résidence des Boulevards ».

Il est à noter que la SHGP a obtenu des propriétaires de la résidence, MM. Ghislain Boulay et Pierre Varadi l'autorisation d'y installer éventuellement une plaque commémorative.

Références :

1) L'abbé E lie-J. Auclair, Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Monographie Paroissiale. 1874-1924*, Québec, Imprimerie de l'action sociale limitée, 1924.*
2) Marie-Paule Malouin, Une Maison d'éducation pour les jeunes filles: l'Académie Marie-Rose, de 1876 à 1911*, mémoire, Montréal, Université de Montréal, 1980.*

En souvenir de Marie-Paule Malouin, auteure du mémoire, aujourd'hui décédée.